

“De la Gaule à la France”

496-1996

Clovis

Miniature du XIV^e s.
Grandes chroniques de France
 Bibliothèque municipale de Castres (Tarn)



Mise en page de Michel Durand-Mégrét
 Gravé en taille-douce par Claude Jumelet
 Format horizontal 26 x 36,85
 40 timbres à la feuille
 Vente anticipée le 14 septembre 1996
 à Reims (Marne)
 Vente générale le 16 septembre 1996

Par décret du 11 mars 1996, il est créé un "comité pour la commémoration des origines : de la Gaule à la France". Ce comité est chargé de parrainer et de coordonner les manifestations organisées à l'occasion de la célébration du mille cinq centième anniversaire du baptême de Clovis.

Vers 480, Clovis succède à son père Chil-déric à la tête d'un petit royaume franc de la région de Tournai. Il se nomme Chlodwégi. Son nom sera latinisé en Chlodovecus, puis francisé en Clovis. Quelque mille cinq cents ans plus tard, il est présent dans toutes les mémoires car, premier des rois mérovingiens, il symbolise la naissance de la nation française.

La Gaule vit alors les derniers moments de la domination romaine. L'Empire s'écroule sous la poussée des Barbares. Première d'une longue série de conquêtes : le jeune Clovis bat, près de Soissons, Syagrius, le

dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule. Ici se situe l'épisode légendaire du vase de Soissons, qui faisait partie du butin de la victoire. Clovis décide de le retirer du partage entre soldats, pour l'offrir à l'évêque de Reims. Un soldat, furieux, brise le vase d'un coup de hache. Un an plus tard, au cours d'une revue militaire, Clovis fend à son tour la tête du soldat en prononçant le fameux "Souviens-toi du vase de Soissons".

Après sa victoire sur Syagrius, Clovis pousse ses conquêtes à l'Est, et s'empare des royaumes d'autres chefs francs. Il bat les Alamans à Tolbiac et étend ainsi son autorité jusqu'au Rhin. Fin stratège, il sait qu'il ne pourra poursuivre ses conquêtes en Gaule qu'en se convertissant à la religion chrétienne (qui est déjà celle de son épouse Clotilde), et en se conciliant les bonnes grâces du puissant épiscopat, issu de la vieille classe sénato-

riale romaine. En 496, date qui n'est pas une certitude, il se fait donc baptiser par saint Remi, évêque de Reims, dont les mots : "Depone colla, Sicamber!" l'invitaient à déposer les colliers, signes de ses croyances païennes.

Le roi franc devenu roi protecteur du catholicisme s'attaque enfin, au Sud, aux Wisigoths. En un seul combat, à Vouillé, près de Poitiers, il met en déroute le roi Alaric II et s'empare de ses capitales, Toulouse et Bordeaux. Peu après, il fait de Paris la capitale de son royaume, à la place de Soissons. Quand il meurt, en 511, il règne sur un territoire qui passait largement nos actuelles frontières du Nord et de l'Est, sans atteindre celles de l'Ouest et du Sud.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

ROCAMBOLE



Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)
Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 7 octobre 1996



Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Rocambole

Ses aventures extravagantes ont tellement marqué ses contemporains que Rocambole a légué à la postérité un adjectif passé dans le langage courant, que beaucoup emploient aujourd'hui sans en connaître l'origine : rocambolesque. Sa popularité se confond avec l'essor des romans-feuilletons, que les lecteurs de journaux s'arrachaient au siècle dernier. Ainsi *Les Trois Mousquetaires* ont-ils valu à Alexandre Dumas un immense succès de presse.

Quant à Rocambole, sa notoriété sous le Second Empire n'avait rien à envier à celle de d'Artagnan. À longueur de feuilletons, ce personnage pittoresque connut pendant des années mille et une aventures, compliquées, échevelées, dont la vraisemblance n'était pas le point fort mais dont le piquant et le rythme tenaient en haleine les lecteurs populaires. Ancien garçon de café, disciple du criminel Sir Williams, Rocambole était capable de tous les méfaits : de la simple association de malfaiteurs jusqu'au meurtre, en passant par le chantage, le rapt et l'extorsion. Mais ce personnage peu recommandable, capable d'asservir les hommes comme les femmes, était doué d'une nature généreuse, qui le poussait toujours à prendre le parti du faible contre le fort : un trait de caractère que l'on retrouvera après lui chez nombre de héros de romans policiers, notamment Arsène Lupin.

Infiniment plus connu que son créateur, Rocambole est l'œuvre du vicomte Pierre Alexis Ponson du Terrail, romancier français né à Montmaur, près de Grenoble, en 1829, et mort à Bordeaux, en 1871. Le mystérieux Rocambole était tellement populaire au siècle dernier que son créateur, après l'avoir fait assassiner, dut le ressusciter sous la pression des passionnés de feuilletons. Le lecteur peut revivre ces –rocambolesques– aventures dans *Les Drame de Paris*, série d'une vingtaine d'ouvrages publiée de 1857 à 1870.